SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 NOVEMBRE 2013
N° 264 ➥ 146E ANNÉE ➥ CHF 3.00
WWW.LECOURRIER.CH

JA 1211 GENÈVE 8
Prière de réexpédier sans annoncer la nouvelle adresse

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

GENÈVE

Malaise à l'hôpital psychiatrique

5 En mai dernier, un psychiatre de 37 ans a mis fin à ses jours, dénonçant dans une lettre ses conditions de travail à Belle-Idée et l'ambiance régnant au sein du département de psychiatrie des Hôpitaux universitaires genevois. Une souffrance qui a trouvé écho auprès de neuf psychiatres démissionnaires en 2012.

éditorial
DOMINIQUE HARTMANN

LE COÛT DE LA DIFFÉRENCE

C'est peu dire que les prévisions ne sont pas au beau fixe: la presse se meut dans un environnement difficile où la concurrence avec les gratuits et le web le dispute à la concentration des titres, grave atteinte à la diversité des opinions et donc à la vigueur démocratique. Sans parler de l'appétit actionnarial que les groupes médias sont chargés de nourrir – à raison de 15% de bénéfices par exemple, comme l'exige désormais le groupe Tamedia.

Comme si tout cela ne suffisait pas, La Poste a décidé d'augmenter progressivement le prix de distribution des journaux – l'un des coûts importants des budgets de la presse écrite. En 2015, chaque numéro du *Courrier* coûtera 6 centimes supplémentaires, ce qui représente une hausse de 24% du coût d'acheminement d'un exemplaire de 12 pages. La mesure touche uniformément petits et grands journaux. Les premiers endossent donc une hausse proportionnellement plus importante que les seconds. A croire que La Poste tente de reprendre d'une main ce que le législateur l'oblige à donner de l'autre: car l'aide indirecte à la presse est accordée aux titres à faible tirage, précisément ceux que la décision de l'ex-régie fédérale touche le plus fortement. Cet automne, Médias Suisses a saisi la justice pour contester la hausse prévue. Mais rien ne dit que l'effet suspensif demandé par les éditeurs sera accordé: dès le 1er janvier prochain, *Le Courrier* devra donc s'acquitter d'une première tranche supplémentaire de 2 centimes par numéro.

Malgré cet environnement délétère, *Le Courrier* ne cède pas à la sinistrose. Il maintient le cap d'une information différente – indispensable à la représentation démocratique –, tente de garder une plume affûtée, un regard généreux, un esprit vif. Et surtout, de faire entendre la voix minoritaire de pans entiers de la société. Malgré les menaces – grâce à elles? –, il déborde d'idées et de projets. Pour atteindre ses objectifs et résister aux chocs, son plus sûr soutien est celui de ses lecteurs qui témoignent, année après année, de leur attachement à ce que représente *Le Courrier*. Un bulletin de souscription est encarté dans celui-ci – revers d'un modèle économique différent, rappel que notre survie a un coût. Au fait, combien d'autres pays européens peuvent-ils se réjouir d'avoir un quotidien de gauche?

15-16 LE MAG'

Cracovie, port littéraire

La deuxième ville de Pologne est devenue une capitale pour la littérature mondiale, consacrée par l'Unesco.

MICHAL RAMUS

ÉLECTIONS AU HONDURAS
Les opposants au coup d'Etat de juin 2009 aux portes du pouvoir
3

ACTION DE GREENPEACE EN RUSSIE
Marco Weber libéré sous caution mais pas libre de ses mouvements
7

PUBLICITÉ
Rompre le silence
25 novembre 2013 12h-15h
Journée Internationale pour l'élimination de la violence envers les femmes
Rassemblement public
Campagne Suisse - Ruban Blanc
Place de la Fusterie, GE (programme en ligne)
Venez nombreux et portez le pin's Ruban Blanc!
contact@ruban-blanc.ch - Tél. 022 738 66 19
www.ruban-blanc.ch

rédactions Genève 022 809 55 66 – Bureau Vaud 021 683 08 85 – Bureau Neuchâtel 032 724 60 50 **abonnements** 022 809 55 55 **publicité** 022 809 52 32 **courriels** abo@lecourrier.ch – redaction@lecourrier.ch – lecteurs@lecourrier.ch – pub@lecourrier.ch – mortuaires@lecourrier.ch
Le quotidien *Le Courrier* est édité à Genève par la Nouvelle association du Courrier (NAC), association sans but lucratif • Direction, administration et rédaction à Genève: 3, rue de la Truite, case postale 238, 1211 Genève 8 • Rédaction vaudoise: 1, place Grand-Saint-Jean, case postale 6772, 1002 Lausanne • Neuchâtel: 3, av. de la Gare, 2000 Neuchâtel • Tarifs abonnements: normal pour un an (285 éditions): CHF 389.–; (promotionnel de première année: CHF 319.–); AVS/AI/chômage/moins de 26 ans: CHF 285.–; étudiantEs/apprentiEs: CHF 195.–; abonnement de soutien: CHF 520.–; essai de 2 mois: CHF 35.–. Dons: CCP 12-1254-9

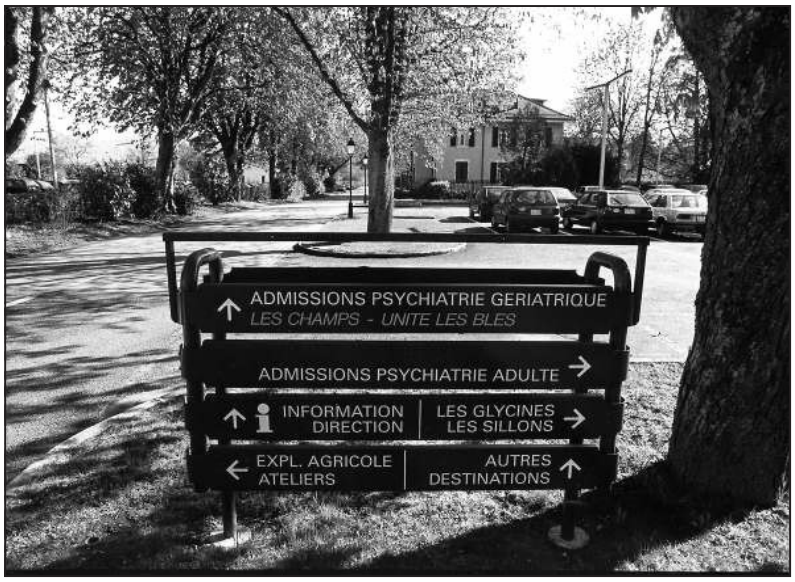
Belle-Idée: épuisé, un médecin se suicide

PSYCHIATRIE • *Dans une lettre diffusée aux médecins du département de psychiatrie, le malheureux dénonce des conditions de travail extrêmement pénibles.*

FLORE AMOS

Tout semble aller mal au département de santé mentale et de psychiatrie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). *Le Courrier* a appris qu'un psychiatre de 37 ans a mis fin à ses jours en mai dernier, laissant sur la table devant lui une lettre dénonçant des conditions de travail particulièrement difficiles au sein du département. Au même moment, neuf psychiatres envoyaient une missive à la direction pour expliquer les raisons de leur démission en 2012, invoquant des motifs similaires.

«J'étais comme les autres: obéissant, soumis, corvéable à merci, toujours disposé à faire des compliments à mes supérieurs. Sauf qu'à ce jeu-là, je me suis aussi épuisé», explique, dans sa lettre, le psychiatre des HUG qui s'est suicidé. Une lettre qui a été récemment diffusée à tous les médecins du département de psychiatrie.



Certains médecins dénoncent des conditions de travail particulièrement difficiles à Belle-Idée. INTERFOTO

Des dysfonctionnements importants?

Pression pour faire bonne impression, surcharge de travail, ambiance lourde et burn out sont notamment évoqués. Le Pr Panteleimon Giannakopoulos, chef du département, est directement mis en cause. «On a assisté à l'émergence d'une dictature. Nous obéissons à un souverain.»

Son plus proche ami, chef de clinique aux HUG à l'époque, affirme avoir l'intime conviction qu'en laissant ce texte devant lui au moment de mourir, il voulait attirer l'attention sur les dysfonctionnements du service de psychiatrie. «Il m'avait dit se sentir «mobbé». Bien que ce soit très douloureux pour moi, je pense qu'il est de notre devoir de briser cette loi du silence.» Comment un médecin en souffrance dans sa situation professionnelle peut-il accueillir valablement la souffrance de ses patients, se demande-t-il? Au final, ce sont les patients qui en pâtissent, nous ont affirmé plusieurs médecins.

Des accusations similaires apparaissent dans un courrier datant du 31 mai, adressé au Pr Giannakopoulos par neuf ex-psychiatres des HUG. Une lettre écrite en réponse aux déclarations de celui-ci dans la presse, qui justifiait leur départ par la levée de la clause du besoin. «Nous avons tous observé que votre manière de diriger le département (...) a occasionné une augmentation importante de notre charge de travail (...), alors qu'en parallèle nos conditions générales de travail, la communication et la manière dont nous nous sentions traités et entendus se dégradaient», écrivaient-ils. Et de conclure que le suicide de leur collègue était venu clore de manière dramatique leur démarche.

Les témoignages recueillis par *Le Courrier* sont de même nature. Un psychiatre évoque d'énormes pressions, les HUG représentant le seul employeur du canton pour nombre d'entre eux. «On a toujours la peur au ventre à l'idée de perdre notre poste.» Un autre témoin met l'accent sur un déficit d'écoute et de compréhension de la part de la direction. «Etre psychiatre signifie être sans arrêt confronté à la souffrance humaine des patients, une souffrance qui entre en résonance avec notre propre vécu. C'est très lourd. Et face à cela, la direction n'offre aucune valeur d'équipe, de solidarité, aucune bienveillance sur laquelle s'appuyer. Les meilleurs médecins, les plus prometteurs, sont partis pour ces raisons.» Devoir toujours faire mieux, mais avec de moins en moins de personnel et aucune reconnaissance, amène certains médecins jusqu'au burn out. «On est rongé par le travail. On tient comme on peut, jusqu'à ce que l'élastique craque.» Un médecin nous confie même comprendre le suicide du psychiatre. «Il y a des moments où l'on se sent tellement isolé et déprimé qu'on a envie de se flinguer.»

La sentence du Syndicat des services publics (SSP) est sans appel: «C'est une situation gravissime, tonne David Andenmatten, son coprésident. Cela fait plusieurs années que nous dénonçons le plan d'économies des HUG, qui met toujours plus de pression sur les employés.»

Une spécialité particulièrement difficile

Contacté par *Le Courrier*, le Pr Giannakopoulos tient à rappeler que le suicide de son collègue est un événement bouleversant. «L'instrumentalisation qui en est faite à présent est absolument indigne et inadéquate», insiste-t-il. Il dément les accusations formulées à son encontre. «La psychiatrie n'a de loin pas les horaires les plus rudes, affirme-t-il. Mais il est vrai que nous traversons une période difficile, avec des coupes budgétaires notamment. Je me dois donc de prendre des décisions fermes. Ma porte reste cependant toujours ouverte.»

La direction de l'hôpital, quant à elle, reconnaît que la situation est préoccupante. «Le suicide d'un médecin n'est pas un acte anodin et nous force à être attentifs, note Bertrand Levrat, directeur général des HUG. Nous avons renforcé ces dernières années l'action de la médecine du travail et des RH, pour qu'ils soient attentifs aux potentiels signaux de détresse des médecins.» Le directeur rappelle cependant qu'un tel geste est toujours multifactoriel. Quand aux démissions de ses médecins, il affirme ne pas avoir constaté de départs en masse en 2013. Et de conclure qu'il ne doute pas de la capacité du Pr Giannakopoulos d'encourager le meilleur management possible.

Le président du conseil d'administration, Michel Halpérin, ne dit pas autre chose: «On ne peut être qu'interpellé par ce suicide. On sait que la psychiatrie est une spécialité particulièrement difficile. Mais le Pr Giannakopoulos ne peut pas gérer tous les problèmes spécifiques de ses médecins.» ❙

VENTRE DE NAXOO

La Ville se lance dans une guerre des chiffres

Une guerre des chiffres se prépare sur le dossier Naxoo. La Ville de Genève vient de faire savoir qu'elle refuse de valider l'argumentaire du comité référendaire contre la vente de Naxoo. Rappelons que la Ville entend céder son téléréseau à la multinationale Cablecom.

Un courrier laconique de la municipalité a été communiqué mercredi aux référendaires. La lettre relève que le Conseil administratif considère que ce «texte était trompeur, car les informations relatives aux prix des prestations de Cablecom sont erronées».

L'argumentaire des référendaires indique notamment que les prix de Cablecom, tels que facturés à ses clients, seraient plus élevés que ceux que Naxoo: 44 francs par mois contre 29,9 francs par mois dans le cadre d'un abonnement standard. Ou encore que la gratuité garantie aux aînés et aux personnes handicapées pour la mise en route de certaines installations fait place à des prestations payantes chez Cablecom (chez qui ce service reviendrait à 260 francs).

Et la Ville de Genève de donner un délai jusqu'à hier pour présenter un texte muni de chiffres rectifiés. «Elle se moque du monde», tonne Pierre Vanek qui dirige le comité référendaire, «elle ne nous dit pas quels chiffres seraient erronés et pourquoi, alors que c'est à elle que revient le fardeau de la preuve». Et M. Vanek d'accuser la Ville «de propager des calomnies».

Le comité référendaire a donc décidé de maintenir ses chiffres. Il a saisi du différend le service cantonal des votations et élections. Qui renvoie le bébé au service juridique de la chancellerie. Mais, selon cette dernière, l'autorité compétente à ce stade est bien la Ville.

En l'occurrence, la loi permettrait à la municipalité de modifier des éléments factuels erronés. Décision qui serait alors susceptible d'un recours devant la chambre administrative. Mais ce n'est pas cette voie qu'elle a employée. Nous avons contacté l'exécutif municipal. Celui-ci nous a renvoyé à son service juridique... où l'unique personne en droit de nous parler n'a pas répondu à notre demande de renseignements. PHILIPPE BACH

EN BREF

VILLE DE GENÈVE

Une journée de jeux en famille

Il n'y a pas que les votations dans la vie. Les ludothèques de la Ville de Genève organisent, ce dimanche, une grande journée de jeux en famille. Au programme: confection de marionnettes, jeux de plateaux, loto, carrousel ancien, etc. Un espace d'accueil pour les plus petits est prévu, ainsi qu'un goûter pour les enfants. CPR

De 10h à 17h à la salle communale de Plainpalais, rue de Carouge 52, entrée libre.

EN BREF

RENCONTRE

Les combats syndicaux de Lucien Tronchet

Lundi 25 novembre, le Collège du travail et la Conférence universitaire des associations d'étudiants (CUAE) organisent une rencontre[1] autour du militant Lucien Tronchet (1902-1982), figure phare des luttes syndicales genevoises du vingtième siècle. A cette occasion, ses archives conservées au Collège du travail ont été mises en ligne. Les intervenants aborderont plusieurs aspects du parcours du syndicaliste, prêt à tout pour défendre les droits des travailleurs. Et notamment son rapport au mouvement anarchiste dans l'entre-deux-guerres, sa position dans la lutte contre l'influence communiste ou encore la figure de leader suisse qu'il incarne pour les Etats-Unis. Les présentations seront suivies d'une discussion. SRO

[1]Lundi 25 novembre dès 19h à Uni Mail à Genève (salle MR040).

RECTIF'

APRÈS L'HEURE, C'EST PLUS L'HEURE • Une erreur s'est glissée dans notre article d'hier consacré au magasin de disques vinyles Bongo Joe, qu'ouvrent les membres de Mama Rosin. L'inauguration a lieu ce samedi dès 10h et non 18h, heure de fermeture. CO

«Artaud-Barrault», un solo unique

COMÉDIE • *Stanislas Roquette livre une performance d'acteur époustouflante. Un pan de l'histoire du théâtre revit avec lui.*

Stanislas Roquette a cette puissance de jeu qui captive. Physique, presqu'à terre lorsqu'il évoque Antonin Artaud (1896-1948) travaillant une scène auprès de Charles Dullin. A l'époque, en 1922, le rôle était de poids, celui de Charlemagne, rampant pour accéder au trône, jusqu'à se mettre à quatre pattes. Artaud semblait manifestement en faire trop. Dullin le lui reprochait. «Alors, si vous travaillez dans la vérité...», lui rétorquait Artaud.

Stanislas Roquette, lui, est dans la juste mesure. Il en fait beaucoup pour narrer ces pans de vie consignés par Artaud et Jean-Louis Barrault (1910-1994), dans leur correspondance, matière même de la pièce. Mais sa maîtrise est telle que, d'une lettre à l'autre, il passe, zélé, de la démesure de deux hommes révoltés – s'étant trouvés en frères, parfois ennemis –, à leurs espaces de retranchement intérieur. Lorsqu'il dit l'internement d'Artaud à Rodez, pendant huit affreuses années, on lit dans son regard cristallin cette dite folie du poète et auteur «du théâtre de la cruauté». Un théâtre exprimant la noirceur d'un «enfant incendié par lui-même», finalement expulsé du mouvement surréaliste, possédé par les esprits mais loin d'être dépossédé de sa raison.

Dans le petit studio de la Comédie, Stanislas Roquette, 29 ans, incarnait avec fougue les *Confessions* de Saint Augustin l'an passé. La philosophie était son chemin de croix. Toujours sous la direction du metteur en scène Denis Guénoun, dramaturge et agrégé de philo, régulièrement invité par Hervé Loichemol à Genève, c'est au théâtre qu'il fait aujourd'hui don absolu de son corps. Et l'hommage à deux génies ayant découvert précisément le pouvoir du corps – Barrault était mime –, est de taille.

Les échanges épistolaires révèlent leurs traits de génie. Le premier, au destin court et tragique, «devenu théâtre», a inspiré des générations de créateurs. Le second, à qui la destinée a souri, a marqué le théâtre français tout au long du siècle: grande vedette de cinéma débutant à 19 ans avec Jouvet, comédien hors pair, metteur en scène hué ou adulé, directeur de salle et de compagnie illustres. Des images d'archives de l'INA, rarement montrées, retracent en première partie de soirée l'immense parcours de ce provocateur, ami et disciple de Claudel, Ionesco, Gide ou Genet, dont Guénoun a contribué en France à fêter le centenaire. A la Comédie, c'est une soirée comme on en vit peu.

CÉCILE DALLA TORRE

«Artaud-Barrault», jusqu'au 24 novembre. Ce soir à 19h, di à 17h, Studio André Steiger, la Comédie, 6 bd des Philosophes, Genève. Rés: ☎ 22 320 50 01, www.comedie.ch